

en tant que chacun rend service à la société : autonomie, *fédéralisme*.

Dans les rapports sexuels : respect de la femme considérée comme un être humain et non comme une serve de l'homme : *féminisme*.

En résumé, guerre à la guerre, à la misère, au despotisme administratif, au servage féminin : la paix universelle, le socialisme, le fédéralisme, le féminisme, tout cela découle de l'idée de justice. Les autres mots sont vagues et faibles par eux-mêmes : celui-ci est lumineux et souverain. Il faut aux esprits une idée directrice, un mot de ralliement : le mot, l'idée, c'est justice universelle.

JUSTAMOUR.

Revue Méridionale
Quel sera l'idéal de demain ?

15 août 1896

C'est une question que je me pose souvent sans trop oser y répondre.

Chaque époque, chaque génération, chaque homme a le sien ; l'important, pour l'individu comme pour les peuples, c'est d'en avoir un.

Celui de ma jeunesse, — celui de la plupart des hommes qui ont grandi sous le second Empire, était la liberté. Je ne sais si tous mes contemporains lui ont été fidèles ; pour moi, je crois l'avoir été. Mais bien qu'il me tienne toujours à cœur, je sens que, à un peuple libre, il faut un idéal plus large qui le guide dans l'usage même de la liberté.

Cet idéal, on le sent en élaboration, partout, autour de nous ; il sera avant tout social. La solidarité, la fraternité humaine, telle est l'étoile vers laquelle semble devoir se diriger les générations prochaines. Idéal positif et mystique à la fois dont se peuvent inspirer tout ensemble les rêveurs et les hommes d'action ; idéal qui excite déjà bien des songes et qui dans bien des têtes naïves aboutit à l'utopie et à la chimère. De là, je le crains, de grands et prochains périls. Le domaine social est de ceux où il faut le plus se défier du mysticisme et le nouvel idéal social verse trop souvent, sous nos yeux, dans un mysticisme d'autant moins scientifique qu'il prétend se réaliser sur cette terre, d'une manière positive, et qu'il poursuit ingénument l'absolu dans le domaine du relatif.

Cet idéal a déjà pris pour beaucoup d'entre nous, dans les masses populaires surtout, une forme religieuse. Il a son *credo*, il a ses dogmes, comme il a ses prophètes et ses croyants.

Tel est, pour un grand nombre, le socialisme, une foi que n'osent discuter ou dont n'osent douter que les égoïstes, les mauvais, les réprouvés.

Cette foi, elle tentera assurément de refaire le monde, en prétendant renverser les bases anciennes des sociétés. Y parviendra-t-elle, et dans quelle mesure ? La société de frères, la société de paix et de justice que n'a pu en dix-neuf siècles créer le christianisme, si fécond en dévouement et si riche de charité et de fraternité, le socialisme réussira-t-il à la fonder et à la faire vivre ?

Pour cela il faudrait que le socialisme se spiritualisât, se purifiât, il faudrait qu'il dépouillât tout esprit de haine et de convoitise, et qu'en même temps il se dégagât de tout mysticisme, qu'il s'affranchît des vagues formules abstraites et qu'il se détachât de toutes les utopies. Or, ce ne serait plus le socialisme que nous aurions devant nous.

Tel qu'il est, le socialisme, risque fort, sinon d'arrêter, au moins d'entraver et de troubler par des soubresauts violents, et sans doute aussi par l'appauvrissement général, la lente et continue évolution de l'humanité vers la fraternité, la justice et la paix.

Ainsi à mes yeux, le socialisme n'est pas l'idéal social ; il n'en est qu'une forme enfantine, une déformation mystique et superstitieuse. Le progrès pour l'humanité ne peut se faire que par la science et la méthode d'observation, l'unique méthode scientifique, de nous révéler les conditions essentielles du progrès des sociétés.

Autant dire que la grande œuvre de renouvellement à laquelle aspirent les peuples contemporains, ne peut être accomplie par l'aveugle instinct des foules ou par les coups de force des révolutionnaires. Il y faudra les efforts patients de l'élite intellectuelle et morale, durant des générations et des générations ; car le propre même de l'idéal est de ne pouvoir jamais être pleinement réalisé ; — et si je ne m'abuse, cela est surtout vrai d'un idéal social embrassant des peuples entiers, sinon l'humanité entière.

ANATOLE LEROY-BEAULIEU.

(La Coopération des Idées).

